

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

LA TERRE SE RÉVOLTE

Sara Llorca, Omar Youssef Souleimane et Guillaume Clayssen



Du jeudi 30 janvier au dimanche 09 février 2020

mardi, mercredi, jeudi à 19h30 (sauf jeudi 06 à 14h30)
vendredi à 20h30
samedi à 18h30
dimanche à 15h30

Nouvelle Salle
Durée estimée 1h40
Tarifs de 25€ à 9€

MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny
Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Création

du 21 au 25 janvier 2020 - Théâtre des Bernardines, Marseille

Tournée 2020

du 30 janvier au 9 février - MC93 de Bobigny

les 3 et 4 mars - Théâtre Jean Vilar, Suresnes
le 7 mars - Le Liberté, Toulon
les 17 et 18 mars - Lieu Unique, Nantes
du 24 novembre au 6 décembre - Les Célestins, Lyon

Service de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort et Jeanne Clavel
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 | www.myra.fr

GÉNÉRIQUE

La Terre se révolte

Mise en scène

Sara Llorca

Texte

Sara Llorca, Omar Youssef Souleimane, Guillaume Clayssen

Avec

Lou De Laâge, Elie Youssef, Logann Antuofermo, Ingrid Estarque, Raymond Hosny, Tom Pézier

Dramaturgie et collaboration à l'écriture

Guillaume Clayssen

Musique

Benoît Lugué

Chorégraphie

Sara Llorca et Ingrid Estarque

Scénographie

Anne-Sophie Grac

Lumières

Camille Mauplot

Régie générale

François Gautier-Lafaye

Son

Clément Roussillat

Construction décors

Ateliers de la MC93

Assistanat à la mise en scène

Céline Lugué

Spectacle créé du 21 au 25 janvier 2020,
au Théâtre des Bernardines, Marseille

Production Hasard Objectif

Coproduction MC93 — maison de la culture de Seine-Saint-Denis, Théâtre
Gymnase-Bernardines, Marseille, MC2 : Maison de la culture — Scène nationale
de Grenoble, Le Pont des Arts - Cesson-Sévigné

Projet bénéficiant du Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD-
PSPBB.

Librement inspiré du récit *Le petit terroriste* d'Omar Youssef Souleimane publié
par Flammarion (2018)

Remerciements à Hortense Archambault, Antoine Abdo-Hanna, Louise Danou,
Catherine Dan, Catherine Rétoré, Lou Henry, Dieudonné Niangouna, Leyla-Claire
Rabih, DeLaVallet Bidiefono, Golshifteh Faharani, Hala Omran, Myriam Montoya

Rencontre - signature

avec **Omar Youssef Souleimane**

pour son livre *Le Dernier Syrien* (Éditions Flammarion, janvier 2020)
le 7 février à 19h, dans le hall de la MC93, en entrée libre
en partenariat avec la librairie La Petite Égypte

Omar Youssef Souleimane débute en janvier 2020 une **résidence
d'écriture à la MC93** dans le cadre d'un dispositif initié par la Région
Île-de-France. Il mènera ainsi des ateliers auprès de publics jeunes et
adultes et proposera différentes rencontres publiques autour de son
récit de vie et de poésie.

LA TERRE SE RÉVOLTE

..... Une philosophe française - interprétée par Lou de Laâge - descendante de migrants espagnols, s'invite chez un poète, réfugié syrien - interprété par Elie Youssef. L'étreinte qui s'amorce est celle des questionnements de l'exil, de la guerre et de l'héritage familial.

..... La rencontre de Sara Llorca et d'Omar Youssef Souleimane leur a inspiré la co-écriture de cette fiction, dans leur désir mutuel d'élucider l'étrangeté et la proximité de l'Autre (l'arabe, le musulman, la femme occidentale). Dans leur quête de sens, le duo convoque pour ce conte philosophique très ancré dans les enjeux culturels contemporains, un complice philosophe bienveillant : Descartes.

LA TERRE SE RÉVOLTE

Fin 2016, les répétitions des *Bacchantes* s'apprêtent à démarrer. Au détour d'une recherche sur la tragédie, la metteuse en scène du spectacle Sara Llorca découvre le recueil de poésie d'Omar Youssef Souleimane : *Loin de Damas*. Omar est Syrien. Il a participé activement aux manifestations à Damas, contre la dictature de Bachar Al-Assad. Inquiété par les services secrets syriens, il a fui la guerre en 2012. Depuis, il vit à Paris où il a le statut de réfugié politique. Un jour, Sara et Omar décident de se rencontrer. Sara plonge dans les confessions exceptionnelles de cet ami bouleversant. Elle s'intéresse de plus en plus à l'histoire de la Syrie et du monde arabe.

Dans quels temps vivons-nous ? *La Terre se révolte* porte les fruits d'une telle interrogation, la nôtre plus que jamais. La pièce tourne autour d'une question très simple dont la réponse ne peut être qu'empirique : comment deux personnes qui n'ont en commun ni la même culture, ni le même sexe biologique, ni le même statut social, parviennent-elles à se parler vraiment, à « faire conversation » ? C'est cette passion de la conversation qui fut le point de départ de toute la dramaturgie de la pièce.

Ainsi, dans l'écriture singulière de cette conversation théâtrale, ont pu se loger assez naturellement, au fil du travail, les zones d'ombre et de lumière, les inquiétudes profondes mais incontournables de nos temps présents : la guerre, le terrorisme, le racisme, l'amour, le désir, le désespoir mais aussi l'espérance politique. À partir de la légèreté presque naturelle de ce dialogue, d'autres formes de théâtre ont pu jaillir, d'autres modes d'expression se sont proposés à notre inspiration.

Convoquer des zones de parole radicalement différentes, des ponts entre Orient et Occident, entre le monde d'hier et celui d'aujourd'hui, semblait le chemin le plus vivant et le plus concret pour essayer de faire surgir, sans moralisme ni surplomb, ce que notre époque fait au fond de nous-mêmes, ce qu'elle donne à penser et à imaginer.

Les différents espaces dramaturgiques ainsi ouverts par ce processus d'écriture très libre, rendent désormais possible la concrétisation d'un théâtre où plus que jamais le corps de l'actrice va pouvoir trouver sa liberté, sa poésie et son humour, dans une montée d'énergie très organique. Le texte est transcendé par la confrontation de l'espace du langage à la matérialité des corps, à l'immatérialité des sons. Le texte continue de s'écrire au plateau parce qu'écrire pour le théâtre, c'est écrire, aussi, ce qui échappe au mot. Il s'agit de tisser des liens invisibles, de faire se chevaucher les langues (poétique, philosophique et dialogues bruts, langues française, arabe et espagnole), d'éclairer les zones de conflits et d'y injecter l'humour et l'autodérision, de mettre un pied dans la tragédie et d'y entendre le souffle et la démesure hérités des Grecs anciens.

Sara Llorca, c'est en proie à un questionnement sur le sens de la tragédie que vous avez rencontré Omar Youssef Souleimane.

Sara Llorca : En effet, cela a eu lieu en 2016. J'étais en train de préparer *Les Bacchantes* d'Euripide et travaillais sur la question du tragique, héritée des Grecs anciens, dans notre monde d'aujourd'hui. Je suis tombée sur des interviews d'Omar à la radio. Dans l'une d'elles, il disait : l'exilé est encore plus vivant que les autres parce qu'au fond, s'il part, c'est qu'il a choisi de vivre, c'est qu'il se projette dans un avenir qu'il ne connaît pas, dans lequel il n'a pas de fantasme particulier mais il sait juste que la vie le pousse ailleurs. Cette sensation d'être poussé ailleurs, Omar la décrivait comme un phénomène très libérateur. Beaucoup de journalistes lui posaient des questions sur la guerre, la séparation, la souffrance intérieure et à chaque fois Omar n'y répondait pas : j'ai su plus tard qu'il ressentait ces questions comme très intrusives. Omar avait envie de parler plutôt de l'action ou de cette marque de l'exil dans son corps, comme la sensation de se libérer par la marche ou par le déplacement. Pour moi, qui cherchais à faire résonner le texte très fort des *Bacchantes*, j'ai senti qu'Omar pouvait arriver comme un personnage mythique ou tragique au sens où l'entendaient les Grecs, comme une sorte de héros tragique moderne. Je lui ai écrit et il a accepté de me rencontrer.

Omar Youssef Souleimane : Je ne suis pas du tout un héros ! Mais je suis très fier que Sara m'ait contacté !

La Terre se révolte naît de votre rencontre. Pouvez-vous nous en raconter le processus ?

S.LI. : Nous avons passé plusieurs heures ensemble, dès la première rencontre, à essayer de nous connaître. Après ce début de conversation, nous n'avons pas cessé de nous retrouver, de nous parler. Petit à petit, j'ai senti le désir de travailler pour le théâtre à partir de cette rencontre. J'ai alors proposé à Omar d'écrire à deux et il m'a répondu : « moi je ne suis pas auteur de théâtre, je suis poète, je suis écrivain, je ne connais pas le théâtre et je crois que c'est un autre métier... Mais si tu veux, on peut essayer de bricoler ensemble ! ».

Si pour Omar Youssef Souleimane écrire pour le théâtre est nouveau, pour vous, Sara Llorca, écrire tout court est nouveau. Comment considérez-vous ce pas franchi : l'envie de devenir auteure ou juste une aventure ?

S.LI. : Oui, cela est totalement nouveau pour moi. Et j'ai l'impression que je ne pourrai plus retourner en arrière. Je ne dirais pas que je me vois comme auteure - comme je ne me vois pas par non plus comme metteuse en scène, pas plus comme actrice d'ailleurs. Pour moi, c'est très étranger ces étiquettes-là, je me vois comme une femme de théâtre. Le théâtre est un endroit où je peux m'exprimer librement et où je n'ai aucun complexe.

Pour vous, Omar Youssef Souleimane, comment se passe ce premier pas dans le théâtre ?

O.S. : C'est incroyable comme expérience ! Début 2016, j'écrivais mon livre, *Le petit terroriste* (publié par Flammarion, 2018 - ndlr), à la Chartreuse, à Villeneuve-Lez-Avignon. Or, c'est un lieu pour écrire du théâtre ! Exceptionnellement, j'y écrivais un roman, en résidence. Quelques mois plus tard, Sara a contacté la Chartreuse pour avoir mes coordonnées et quand je l'ai rencontrée, j'ai été très flatté par cette attention qui venait d'un autre monde : ses origines espagnoles, née et vivant à Paris, moi, Syrien réfugié, seulement depuis quatre ans à Paris, ne connaissant rien au théâtre, n'ayant écrit que de la poésie et un roman. Quand Sara m'a proposé ce projet, j'ai commencé à imaginer des choses, des scènes que je n'arrivais pas à exprimer. Grâce à elle, grâce à cette rencontre, nous avons commencé à écrire

ensemble une pièce de théâtre.

Il y a eu plusieurs pistes explorées puis écartées avant d'aboutir à *La Terre se révolte*.

O.S. : Nous avons travaillé sur un premier texte, *Le fils de l'exil*, qui n'a rien à voir avec la pièce d'aujourd'hui même si on y retrouve la même idée de départ. Puis, vers fin 2016, a eu lieu la rencontre avec Guillaume Clayssen, dramaturge, qui nous a dit : le plus important c'est votre histoire à vous, Sara et Omar, votre rencontre en elle-même, et il faut que cela ne soit pas seulement de l'histoire ancienne, à savoir ma sortie de Syrie, mon arrivée en France, etc. De plus, dans ce livre que j'avais écrit à la Chartreuse j'avais déjà raconté cette histoire. De fait, la rencontre avec Sara était exceptionnelle, pas seulement parce qu'elle venait d'un autre monde, mais par la richesse du dialogue, des discussions avec elle. Et depuis notre rencontre jusqu'à aujourd'hui, nous ne sommes pas du tout d'accord sur plein de points ! Mais je trouve que cela nourrit la discussion et cela a également nourri la pièce.

S.LI. : Hortense Archambault, à qui j'avais parlé du projet et fait lire les premières épreuves, m'a dit aussi : moi ce qui m'intéresse, si c'est toi la metteuse en scène, c'est de savoir ce que tu racontes de cette rencontre. Pourquoi irais-je voir Sara Llorca pour rencontrer Omar Youssef Souleimane ? La raison qui fait que c'est important, que c'est intéressant, c'est que tu vas partager une expérience dans laquelle d'autres Français vont se reconnaître. Cette relation à l'autre, cette relation précisément à un citoyen syrien sorti de Syrie parce qu'il a échappé à la guerre. Et cette appréhension à la fois de la peur et du désir de connaître l'autre, on va l'éprouver à travers toi. Du coup, il y a un moment où j'ai dû me plonger dans ma propre histoire. Un épisode familial m'a paru intéressant à mettre en écho dans ce contexte, celui de la « retirada » des premiers exilés espagnols fuyant le franquisme, qui arrivent en France. Et puis, la question du vivre ensemble, la question de l'Islam en France, la question des ghettos dans les villes, la question du Front National qui monte. Toutes ces questions d'actualité sur lesquelles Omar n'avait pas d'avis particulier puisque cela lui était assez nouveau. En même temps, en tant qu'homme public, invité sur les plateaux télé, invité à la radio, il devenait un relais, et il était parfois utilisé contre ses propres idées. Ses propos étaient parfois détournés à des fins peu subtiles ou indignes. Notre travail d'écriture lui a permis de prendre connaissance de cette situation. C'est là que les premiers débats sont arrivés entre nous. Par exemple, nous avons compris que nous n'étions pas d'accord sur la question de ce que l'on doit dire ou non en tant que personne publique. À partir du moment où l'on apparaît dans l'espace public, n'a-t-on pas une responsabilité vis-à-vis de notre parole et de l'interprétation que s'en feront les autres ? Et donc, ne doit-on pas retenir une part de la vérité pour qu'elle ne soit pas galvaudée ou utilisée contre nous ?

Sara, pourquoi avez-vous choisi de ne pas jouer dans la pièce ?

S.LI. : J'ai vu Lou de Laâge au théâtre, et j'ai tout de suite su que je souhaitais travailler avec elle. J'ai écrit le personnage d'Andréa en pensant à elle, dès le début du processus d'écriture. Et puis, cela va me demander énormément d'attention et de précision pour avoir un regard très aiguisé sur le texte, et ce jusqu'à la dernière répétition. Il va aussi falloir que je mette en scène cette histoire qui est une partie de mon histoire, donc ce qui est évident pour moi ne le sera pas forcément pour le spectateur et cette distance que je vais avoir par rapport au plateau va peut-être me permettre d'être plus vigilante à la clarté, au sens de ce que je souhaite proposer sur scène. Être sur scène, c'est une forme de lâcher-prise, pour être réellement juste. Or je crois que je ne serais pas capable de m'abandonner sur ce spectacle !

Pourquoi avoir convoqué, au nombre des protagonistes, le philosophe Descartes ?

O.S. : Descartes m'a sauvé la vie ! Cela est arrivé grâce à internet car on m'a offert un ordinateur alors que j'étais adolescent au sein d'une famille musulmane très pieuse et très stricte. Grâce à cet ordinateur, j'ai d'abord découvert l'écrivain égyptien Taha Hussein et, à la lecture de sa biographie, j'ai découvert Descartes. Taha Hussein a étudié à Paris, à la Sorbonne, et il a contribué à introduire Descartes dans le monde arabe. J'étais un adolescent déjà en proie au doute et là j'ai compris : je doute donc je suis, je pense donc je suis. Cette pensée était déjà dans ma tête mais n'était pas encore mûre. Elle a mûri grâce à ces lectures et j'ai appliqué cette philosophie à ce qu'on m'avait inculqué : et si le texte coranique avait été écrit bien après Mahomet ? Et si Allah n'existait pas ? Cela a été vraiment l'enfer pour moi pendant des mois et des mois alors que nous vivions avec ma famille en Arabie Saoudite. Et au bout du compte, j'en avais marre, je me suis dit : pourquoi a-t-on besoin de la religion pour vivre ?

S.LI. : À la question de savoir comment Omar a pu se sortir d'une éducation aussi stricte, notre réponse à Guillaume Clayssen et moi, a été : c'est grâce au doute. Quand le doute arrive chez une personne et qu'elle tire le fil de ce doute, elle accède à une autre réalité même si la réalité qu'elle connaît est extrêmement puissante et impose son pouvoir de toute sa force. Alors je me suis dit : et si ce doute devenait un personnage de la pièce ? Ainsi Wassim pourrait parler à son doute. Le personnage de Descartes m'est paru d'autant plus intéressant, dans ce dialogue avec un homme issu du monde arabe, que j'avais découvert que si Descartes et Les Lumières ont pu exister c'est parce qu'ils ont bénéficié des travaux des anciens philosophes arabes, des traductions d'Aristote notamment.

La danse est toujours présente dans vos mises en scène. Ici, elle est portée par le personnage de *La Femme Rouge*, jouée par la chorégraphe et danseuse Ingrid Estarque.

S.LI. : Oui, c'est une présence très forte. La danse est constitutive de la forme que va prendre le spectacle. Je dirais que c'est une grande chorégraphie que je vais mettre en scène. Chorégraphie de l'espace, chorégraphie du souvenir. *La Femme Rouge* est omniprésente, elle ne déploie pas toujours une danse mais sa présence, son corps, toute la relation au corps est extrêmement importante. Les échanges philosophiques des protagonistes sont pétris par leurs corps, leur aspiration à se dresser. Wassim et Andréa sont deux figures de résistants face à une sorte d'affadissement de la pensée, face à des idées préconçues sur ce qu'est la révolte. Ce sont deux personnes dressées, d'ailleurs Omar le dit dans un de ses poèmes : « deux corps dressés au plus haut de l'amour ». Donc la question de la danse est centrale, ce n'est pas un art pour décorer, ni pour faire des intermèdes. Au final, quand il n'y a plus de pensée, il y a des corps qui dansent, il y a la fête, pas seulement pour passer du bon temps mais aussi pour libérer les peuples, les rassembler. Les premiers Gitans dansent et chantent pour appeler le divin à eux, pour que la nuit soit paisible, pour qu'il n'y ait pas de massacre pendant la nuit et cette danse et ce chant ont une vocation... politique. Cette danse, qui travaille dès le début du spectacle par petites touches, finit par emmener tout le plateau.

Est-ce que cela constitue une injonction politique que vous pouvez faire vôtre : pour y voir plus clair, la pensée n'est pas toute puissante ?

S.LI. : Oui, absolument. Il faut parfois arrêter de réfléchir, aller au théâtre, danser, chanter, oui, bien sûr. Si je suis engagée comme artiste, c'est parce que je crois que l'art est une vraie solution. En tous cas, l'art peut apporter un véritable apaisement et rendre possible le

fait de réunir dans la même salle des gens qui sont profondément opposés par les idées. Parce que leurs corps vont être embarqués dans une émotion, ils seront des êtres égaux, des corps qui pleurent ou qui rient. Cette extrémité-là m'intéresse, me passionne totalement.

O.S. : Sara m'a dit une phrase qui m'a vraiment touché : dans les débats de presse, à la télévision, souvent quand on aborde un sujet polémique on divise les gens, on les sépare, or cette pièce nous voulons qu'elle les rassemble. Comment peut-on aider les gens afin qu'ils vivent ensemble avec tout ce qu'on voit aujourd'hui du racisme et de la haine en France ?

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna,
le 19 mars 2019

Sara Llorca

Auteure, metteure en scène

Depuis sa sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2009, elle joue sous la direction de Jacques Lassalle, Georges Werler et Michel Bouquet, Denis Llorca, Stéphanie Loïc, David Bobée, Élisabeth Chailloux, David Lescot et Wajdi Mouawad. Par ailleurs chanteuse pour le groupe « Les Indolents » de 2011 à 2015, elle poursuit ses expériences musicales dans le projet « Cycles » sur des compositions de Benoît Lugué. En 2016, elle signe la mise en scène de l'artiste Fishbach aux Trans-Musicales de Rennes, puis celles des groupes Téorem, SuperBravo et Maud Lübeck. Elle se consacre également à des mises en scène théâtrales telles que *Tambours dans la nuit* de Brecht, *Les Deux nobles cousins* de Shakespeare, *Les Illuminations* d'Arthur Rimbaud, *Théâtre à la campagne* de David Lescot, *4.48 Psychose* de Sarah Kane et *Les Bacchantes* d'Euripide. Elle co-écrit avec le poète syrien Omar Youssef Souleimane et Guillaume Clayssen *La Terre se révolte*, qu'elle met en scène.

Après avoir été artiste associée au CDN de Nancy-Lorraine avec la Compagnie du Hasard objectif qu'elle a cofondée en 2012, elle devient marraine de la promotion 2020 de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris.

Omar Youssef Souleimane

Poète, journaliste, auteur

Omar Youssef Souleimane est né en 1987 à Quoteifé, sur les plateaux du Kalamoune à une quarantaine de kilomètres au Nord de Damas. Après avoir obtenu un baccalauréat scientifique en 2005, il étudie la littérature arabe à l'université de Homs. Entre 2006 et 2010, il a été correspondant de la presse syrienne, et a collaboré avec de nombreux journaux arabes. Il est l'auteur de livres de poésie, *Chansons de saison* en 2006, *Je ferme les yeux et j'y vais*, prix koweïtien Saad Al Sabbah en 2010.

Ayant participé aux manifestations pacifiques dès mars 2011 à Damas puis à Homs, il a été recherché par les services de renseignements syriens. Afin d'éviter la prison, il est entré dans la clandestinité et est parvenu à quitter son pays. La France, où il vit depuis 2012, lui a accordé l'asile politique.

Depuis son exil, il a publié plusieurs recueils de poésie, *Il ne faut pas qu'ils meurent* en 2013 aux éditions Al Ghaoune - Liban ; *La mort ne séduit pas les ivrognes* en 2014, bilingue français / arabe, aux éditions L'oreille du loup - Paris, prix Amélie Murat 2016 ; *L'enfant Oublié* en 2016 aux éditions Signum ; *Loin de Damas* en 2016 aux éditions Le temps des cerises ; *Le Petit terroriste* (récit), en 2018 aux éditions Flammarion. Son prochain livre, *Le dernier Syrien*, sera publié le 8 janvier 2020 aux éditions Flammarion.

Guillaume Clayssen

Dramaturge

Après des études à la Sorbonne en philosophie et lettres, Guillaume Clayssen suit une formation théâtrale au cours Florent, et devient assistant du metteur en scène Marc Paquien.

Il collabore régulièrement en tant que dramaturge auprès de Sara Llorca, Guy-Pierre Couleau et Cécile Backès. Son travail de metteur en scène le porte vers des écritures non dramatiques. Agencer les textes et les formes artistiques sur scène (musique, chant, photographie, cinéma, vidéo) est l'un des fils conducteurs de sa recherche.

Certains des spectacles qu'il met en scène sont des écritures de plateau (*Attention ! Attentions !*, *Cine in corpore*, *Memento mori*). Il monte *Les Bonnes* de Jean Genet, mais aussi quelques fragments du texte posthume de Jean Genet sur les Palestiniens, *Un Captif*

amoureux.

Il s'intéresse également à la poésie de Fernando Pessoa (*Je ne suis personne*) et aux écritures mêlant narration, philosophie, politique (*Lettres persanes* de Montesquieu).

En 2018, il crée *Jeunesse* de Joseph Conrad.

Guillaume Clayssen réalise également plusieurs courts-métrages primés en festival, collabore depuis plusieurs saisons à la Comédie de l'Est (CDN de Colmar) et donne des cours de dramaturgie philosophique à l'école Auvray-Nauroy.

Logann Antuofermo

Comédien

Logann Antuofermo se forme au Conservatoire de Versailles puis à l'École Claude Mathieu avant d'intégrer le Conservatoire National d'Art Dramatique en 2016. Durant ses années de formation, il travaille sous la direction de Jean-Daniel Laval, Catherine Rétoré, Georges Werler, Gilles David, Nada Strancar et Gérard Watkins. Il met en scène *L'Odyssée de Bric et de Broc* qu'il adapte de l'œuvre d'Homère (la pièce est l'une des dix finalistes du prix Coup de Cœur du OFF 2015). En 2012, il adapte et met en scène *Charlie et la Chocolaterie*, de Roald Dahl. Il écrit et met en scène également *Ellis-Island*, qui narre l'histoire d'un homme perdu entre un pays qu'il cherche à fuir et un autre qui lui ferme ses portes. Au conservatoire, il dirige une adaptation du texte *Le Snark* de Lewis Carroll. Philippe Garrel lui confie le premier rôle de son dernier long métrage *Le sel des larmes* (sortie prévue en 2020).

Lou De Laâge

Comédienne

Lou de Laâge se forme à l'école Claude Mathieu. Elle fait ses débuts au cinéma en 2011, dans la comédie de Frédéric Louf *J'aime regarder les filles*. Puis, en 2013, elle joue aux côtés de Guillaume Canet dans *Jappeloup* de Christian Duguay, film pour lequel elle remporte le César 2014 du Meilleur espoir féminin. Cette même année, elle tourne dans *Respire* de Mélanie Laurent. Elle joue ensuite dans *Le Tournoi* d'Élodie Namer, puis dans *Les Innocentes* d'Anne Fontaine. Sa prestation lui vaut le Prix Romy-Schneider 2016.

En 2019, Anne Fontaine la dirige dans *Blanche-Neige*, aux côtés d'Isabelle Huppert.

Au théâtre, elle joue notamment sous la direction des metteurs en scène Emmanuel Besnault, Raphaële Billetdoux, Thomas Bellorini, Julie Duquenoÿ, Augustin Billetdoux, Didier Long et de l'actrice Mélanie Laurent (*Le Dernier testament*, de James Frey).

Raymond Hosny

Comédien

Raymond Hosny est libanais. Il travaille entre Paris, Bruxelles et Beyrouth. Il a joué sous la direction des metteurs en scène Nicholas Daniel, Kamil Salameh, Chakib Khoury, Michel Jaber, Lina Saleh, Pascale Harfouche, Christophe Cotteret, Melchior Delaunay et François de Saint Georges.

Récemment, il a travaillé avec Sulayman Al Bassam (*Richard III, Arab tragedy, In the eruptive mode, Ur*), Adel Hakim (*Écritures du Moyen-Orient, La pomme et le couteau, Taxi Caire, Antigone et Des Roses et du Jasmin*), Julien Bouffier (*Le quatrième mur*) et Fida Moheissen (*Rituel pour des signes et des métamorphoses, O toi que j'aime*).

Il a également tourné pour le cinéma et la télévision, dans des courts et longs métrages réalisés par Michel Kammoun, Ghassan Salhab, Jean Chamoun, Borhane Alawiyé, Joanna Hadjitomas et Khalil Joreij. Il a participé à des workshops dirigés par Elisabeth Chaillot, Antonio Araujo, William Esper (Meisner technique) et Jurij Aishitz.

Raymond Hosny a soutenu une thèse d'études théâtrales à

l'Université Paris 8 sur « la création contemporaine, entre mémoire archivée et document fictif ».

Il est également l'auteur de traductions entre l'arabe et le français (Philippe Minyana, Vincent Delerm, Saadallah Wannous, Omar Abi Saada).

Tom Pezier

Comédien

Tom Pezier se forme au conservatoire de Bordeaux aux côtés d'Éric Jacquet. En 2016, il intègre l'ESAD sous la direction de Serge Tranvouez. Pendant son cursus de trois ans, il travaille avec Jean-Christophe Saïs, Igor Mendjiski, Valérie Dréville, Cédric Gourmelon, Clément Bondu, Sophie Perez et Xavier Boussiron. Parallèlement, il joue Toto dans la pièce *Purge, Baby Purge* de la compagnie du ZEREP.

Elie Youssef

Comédien

Elie Youssef se forme à l'Université Libanaise. Il est comédien, metteur en scène et auteur, au théâtre comme au cinéma. Il coordonne également de nombreux programmes d'action socio-pédagogiques auprès d'ONG diverses et enseigne auprès de jeunes acteurs au Liban.

Il co-écrit et co-met en scène *Shesh Besh, Adam dans un paradis sans fruit, J'ai un poisson rouge*, ainsi que *Baad Fi Osas*, un spectacle relevant du théâtre documentaire sur l'oppression dans les pays arabes. Il est lauréat de la Cité Internationale des Arts (Paris) pour une résidence d'écriture en 2020.

Ingrid Estarque

Chorégraphe, danseuse

Ingrid Estarque s'est formée aux danses hip-hop et contemporaine. Elle collabore avec les chorégraphes De-LaVallet Bidiefono (compagnie Banninga), Clément Debailleul et Raphaël Navarro (compagnie 14:20), David Douard (compagnie David Drouard), Eric Minh Coung Castaing (compagnie Shonen), Georges Momboye (compagnie Georges Momboye), D' de Kabal (compagnie Riposte), François Lamargot (compagnie XX^{ème} Tribu), Ibrahim Sissoko et Tip Goyi Tangale (compagnies Ethadam et Hamalian's) ou encore le metteur en scène David Lescot.

Elle dirige également des *workshops* sur les techniques d'improvisations et d'expressions scéniques, et anime des projets de sensibilisation et des ateliers pédagogiques d'animation socio-culturelle. Elle fonde la compagnie IN en 2011 et développe sa méthode de travail, Animus Line.

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro Ligne 5
Station Bobigny – Pablo Picasso
puis 5 minutes à pied

Tramway T1
Station Hôtel-de-ville de Bobigny – Maison de la Culture

Bus 146, 148, 303, 615, 620
Station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301
Station Hôtel-de-ville

Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit).

La librairie - La Petite Egypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Les tarifs

De 25 € à 9€

Réservation auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

SPECTACLES À VENIR

Droite-Gauche

Sandra Iché
Du 21 au 29 février

Concours européen de la chanson philosophique

Du 27 au 29 février
et

Les Italiens

Les 4 et 5 mars
Massimo Furlan
Claire de Ribaupierre
Créations 2019

Métamorphoses

Jérôme Pernoo
Richard Strauss
Centre de musique de chambre
de Paris
Les 28 et 29 février

Press

Suites absentes

Érection

Pierre Rigal
Aurélien Bory
Du 5 au 15 mars

Mont Vérité

Pascal Rambert
Rachid Ouramdane
Création 2019
Du 13 au 20 mars

Love is in the Hair

Jean-François Auguste
Texte de Laetitia Ajanohun
Création 2019
Du 20 au 29 mars

Hamlet

Lisaboa Houbrechts &
Kuiperskaai
Shakespeare
Du 8 au 12 avril

Banquet Capital

Sylvain Creuzevault
Du 22 au 30 avril

Nova - oratorio

D'après *Par les villages*
de Peter Handke
suivi de

Rothko

Claire Ingrid Cottanceau,
Olivier Mellano
et Thierry Thieû Niang
Les 24 et 25 avril

Contes japonais

Chiara Guidi & Societas
Du 25 ou 30 avril

Italienne scène et orchestre

Jean-François Sivadier
Du 28 mai au 3 juin et
Du 19 juin au 5 juillet

Moi, Jean-Noël Moulin, président sans fin

Sylvie Orcier
Mohamed Rouabhi
Création 2020
Du 18 au 28 juin